CENiM 3

Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

Documents de Théologies Thébaines Tardives

(*D3T* 1)

Textes réunis et édités par CHRISTOPHE THIERS

Université Paul Valéry (Montpellier III) – CNRS
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (EN*i*M)

Cahiers de l'EN*i*M (CEN*i*M) 3

Documents

de

Théologies Thébaines Tardives

(*D3T* 1)

Textes réunis et édités par

Christophe Thiers

Montpellier, 2009

En couverture, Porte du 2e pylône de Karnak (tableau nord).
Photographie © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

Sommaire

Introduction V

Laurent COULON 1
Une trinité d'Osiris thébains d'après un relief découvert à Karnak

Alain FORTIER 19
Les *Cinq dieux* à Tôd et Médamoud

Luc GABOLDE 29
Amon-Rê, *pȝ mry nfr*, Amon, *mry (nṯr) pȝ nbj nfrw*, au temple de Deir al-Medîna

Jean-Claude GRENIER 39
Les pérégrinations d'un Boukhis en Haute Thébaïde

Emmanuel JAMBON, Alain FORTIER 49
Médamoud n° 343

David KLOTZ 95
The Theban Cult of Chonsu the Child in the Ptolemaic Period

Joachim-Friedrich QUACK 135
Die Rückkehr der Göttin nach Theben nach demotischen Quellen

Christophe THIERS 147
Fragments de lions-gargouilles d'Ermant

Christiane ZIVIE-COCHE 167
L'Ogdoade thébaine à l'époque ptolémaïque et ses antécédents

Abstracts and keywords 227

Indices 230
1. Sources 230
1.1. Compositions funéraires et littéraires 230
1.2. Recueils et éditions de textes 230
1.3. Ostraca et papyrus 232
1.4. Stèles, statues… 233
1.5. Auteurs classiques 233
2. Anthroponymes et noms royaux 233
3. Titres 234

4. Divinités et épithètes divines 235
5. Toponymes, ethniques et lieux de culte 241
6. *Res notabiles* 242

Une trinité d'Osiris thébains sur un relief découvert à Karnak

Laurent Coulon
CNRS UMR 5189 – HiSoma Univ. Lyon 2

L'ETUDE DE LA THEOLOGIE THEBAINE D'OSIRIS, comme des manifestations locales de son culte, passe nécessairement par la prise en compte de la multiplicité des formes que celui-ci a pu endosser, cette multiplicité se traduisant notamment par la prolifération des chapelles dédiées à Osiris en périphérie du temple d'Amon. L'analyse des différentes strates de développement de la dévotion à la figure archétypale du roi d'Égypte et celle des conditions historiques et géo-politiques qui y ont présidé permettent dans certains cas de rendre compte de la manière dont ces formes peuvent s'articuler, se concurrencer ou se succéder l'une à l'autre. D'un point de vue synchronique, le discours théologique tissant les liens entre différents aspects du dieu offre, lui, certaines clés pour comprendre la manière dont les Égyptiens ont donné une cohérence à un ensemble hétéroclite.

Un bloc découvert à Karnak portant la représentation de trois entités osiriennes distinctes mérite sans aucun doute d'être versé au débat. C'est grâce à l'une des plaques de verre conservées au CFEETK, appartenant au fonds dit « Chevrier » [1], que nous le connaissons dans son meilleur état de conservation. Ce bloc a depuis lors subi une forte dégradation et il en reste deux fragments passablement arénisés (Cheikh Labib 87CL1037 [2] et 92CL1108 [3]). Bien que nous ayons pu examiner ces fragments, c'est donc principalement à partir de la photographie ancienne que l'étude épigraphique du bloc a été menée et le dessin réalisé. Le bloc porte encore le numéro affecté par H. Chevrier, "39-11", inscrit à l'encre noire, sur la face latérale. Le n° 11 doit correspondre à un numéro de série et il se retrouve sur la plaquette de métal posée par le photographe sur le bloc pour l'identifier. "39" doit en toute logique correspondre à l'année 1939, probablement l'année de découverte du bloc [4]. Néanmoins, aucune mention de cette

1 Réf. de la photographie Chevrier dans les archives du CFEETK : n^{os} 52846 et 98815 / 273*09. Je remercie Christophe Thiers, directeur de l'USR 3172–CFEETK, de m'avoir accordé l'autorisation de publier cette photographie. Cette étude a été menée en marge de la publication épigraphique du temple d'Osiris coptite à Karnak, dont la fouille est dirigée par François Leclère (chantier CFEETK-univ. Paris IV).

2 Ce fragment conserve la partie inférieure du bloc jusqu'au niveau du haut des couronnes des Osiris (cliché CFEETK n° 35936). Largeur totale : 85,5 cm ; prof. : 20 cm ; haut. max. : 35,5 cm ; largeur de la partie décorée jusqu'à la feuillure : 61 cm. Le lit de pose est conservé.

3 Ce fragment comporte le bandeau de texte et le bas du registre supérieur (cliché CFEETK n° 36753). Largeur : 29 cm ; prof. : 6 cm ; haut. max. : 14 cm.

4 Cette date est corroborée par le fait que d'autres objets photographiés sur le même support en bois tournant et avec le même type de plaques numérotées se trouvent avoir été découverts de manière assurée dans les années 1938-1939.

Documents de Théologies Thébaines Tardives 1,
CENiM 3, Montpellier, 2009, p. 1-18.

trouvaille dans les rapports de Chevrier ou dans son cahier de fouilles, conservé au CFEETK, n'a pu être relevée et son origine précise reste donc énigmatique. En outre, aucune zone spécifiquement osirienne ne semble avoir été concernée par les travaux d'H. Chevrier à cette date et il est donc difficile de faire une hypothèse plausible sur cette base.

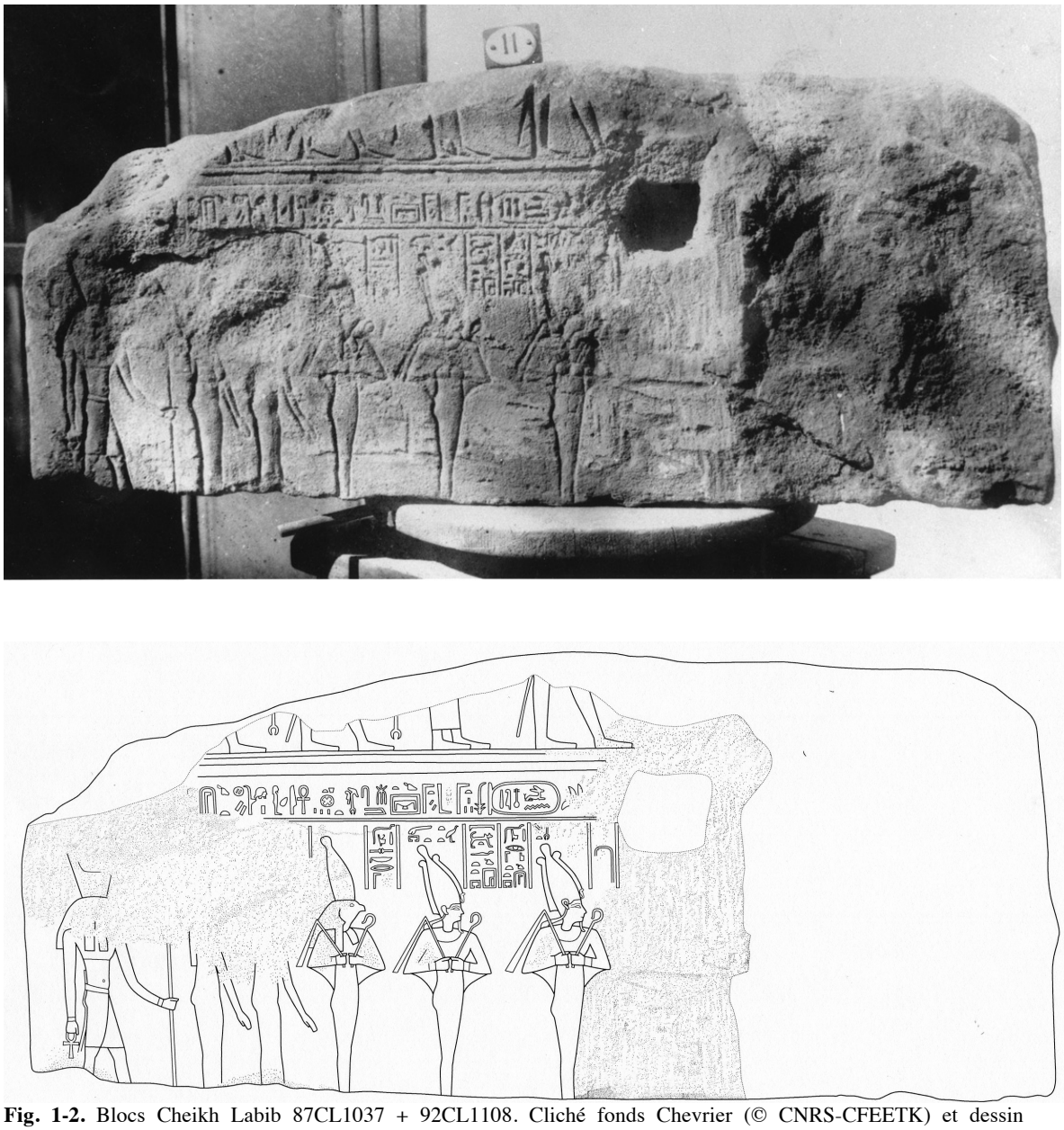

Fig. 1-2. Blocs Cheikh Labib 87CL1037 + 92CL1108. Cliché fonds Chevrier (© CNRS-CFEETK) et dessin Y. Hamed (IFAO).

Voir par exemple la tête de colosse osiriaque publiée par H. CHEVRIER, « Rapports sur les travaux de Karnak (1938-1939) », *ASAE* 39, 1939, p. 566 et pl. CV (la photo non détourée montrant le support et la plaque n° 23 est conservée au CFEETK, nég. n° 98940) ; ou la statue de particulier publiée *ibid*., p. 561, pl. CIV (photo CFEETK nég. n^{os} 98936 et 98939 ; plaque métallique n° 12). Je remercie Alain Arnaudiès, alors documentaliste au CFEETK, qui m'a aidé à faire la recherche dans les archives photographiques du fonds Chevrier.

D'un point de vue architectural [5], le bloc provient du montant droit d'une porte, dont apparemment seul le passage était décoré. Une encoche au niveau de la feuillure de la porte correspond à un trou de verrou et la porte devait donc s'ouvrir vers la gauche (par rapport à une personne entrant), cachant alors la face intérieure gauche, peut-être laissée sans décoration [6]. Le bloc présente un joint arrière et la face du chambranle laisse voir sur toute la hauteur de son côté droit des traces de ciseaux sur une épaisseur de 2 cm environ, ce qui amène à penser qu'il était encastré dans une maçonnerie en briques.

Le relief présente deux registres de décoration. Le registre supérieur n'est que très partiellement conservé et seuls les pieds de personnages (un personnage masculin, suivi d'un personnage féminin puis de deux autres personnages masculins) sont visibles. Le registre inférieur est mieux préservé et seuls les pieds des personnages sont manquants. Sont représentés trois personnages debout momiformes, les deux premiers étant des Osiris à tête humaine, le troisième, Sokar, étant hiéracocéphale, suivis de deux pleureuses, identifiables à Isis et Nephthys, le corps et les bras courbés, et un troisième personnage marchant et portant la double couronne, dont la face et la légende sont détruites, mais qui pourrait être Harsiésis. Le premier Osiris porte des traces de peinture rouge. Les deux registres sont séparés par un bandeau de texte. Les caractéristiques épigraphiques du relief et de l'inscription incitent à le dater de l'époque ptolémaïque.

1. Les inscriptions

• Bandeau :

[nswt] bjty (*Wnn-nfr mɜʿ-ḫrw*)| *nswt nṯrw [G]btyw ḫnty ḥwt-nwb ms m Wɜst ḥnwt njwwt ʿnḫ jrw tp rnpt rnpt ḫnty sḥ-nṯr [...]*

« Le roi de Haute et de Basse Égypte (Ounnefer justifié)| le roi des dieux, le Coptite, à la tête du château de l'or (a), né à Thèbes (b) maîtresse des villes (c), celui qui vit par les rites annuellement (d), qui est à la tête du pavillon divin (e) [...] ».

NOTES

(a) La séquence *Wsjr* (*Wnn-nfr mɜʿ-ḫrw*)| *nswt nṯrw Gbtyw ḫnty ḥwt-nwb* est attestée à Karnak (*Karnak* 10, 1995, p. 222 et pl. XII ; *Urk*. VIII, nº 128, 3), mais aussi avec quelques variantes minimes à El-Qal'a (*El-Qal'a* I, nº 12, 7) ou à Kom Ombo (*Ombos*, nº 125 : *nswt nṯrw Gbtyw* ; dans la même scène, Osiris est qualifié aussi de *Gbtyw ḫnty ḥwt-nwb* [7]).

L'aspect « royal » d'Osiris est ici fortement souligné par la titulature et le qualificatif *nswt nṯrw* « roi des dieux ». Même si ce qualificatif s'applique à différentes divinités (cf. *LGG* 4, 333b-336a ; J. OSING, *Aspects de la culture pharaonique*, Paris, 1992, p. 49-50), l'Amon thébain est évidemment le détenteur par excellence de ce titre et Osiris se l'accapare proba-

5 Lors de l'examen du bloc, j'ai grandement bénéficié des remarques de J.-Fr. Carlotti qui m'ont éclairé sur les détails architecturaux de ce montant de porte.

6 Voir pour ce principe la première porte de la chapelle d'Osiris Neb-Djefaou ou d'Osiris Neb-neheh à Karnak.

7 J'ai pu collationner les textes de cette scène grâce à des photographies aimablement fournies par Chr. Leitz (clichés Leitz nos 8124, 8162 et 8168).

blement en grande partie sous l'influence de ce dernier. À Karnak, l'épithète est très fréquemment accolée à l'Osiris du temple d'Opet, dont la théologie explicite les relations entre Amon et Osiris (cf. C. DE WIT, *Les inscriptions du temple d'Opet à Karnak* III, *BiÆg* 13, 1968, p. 147-157). Il est glorifié également dans le temple voisin de Khonsou pour le pouvoir royal qu'il assume, relayé par Khonsou et Thot (voir D. MENDEL, *Die kosmogonischen Inschriften in der Barkenkapelle des Chonstempels von Karnak*, *MRE* 9, 2003, p. 138-147, pl. 15-16). Cet Osiris thébain « Ounnefer justifié, roi des dieux » en vient à représenter la métropole thébaine dans les textes « géographiques ». Cf. Cl. TRAUNECKER, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, *OLA* 43, 1992, p. 74-78 ; voir aussi la litanie de formes locales d'Osiris publiée par J.-Fr. QUACK, « Ein neuer funerärer Text der Spätzeit (pHohenzollern-Sigmaringen II) », *ZÄS* 127, 2000, p. 78 et 80-81, n. w et x, où sont juxtaposées les formes d'« Osiris, roi des dieux » et d'« Osiris dans Opet ».

Sur l'épithète *Gbtyw ḫnty ḥwt-nwb* et l'Osiris de Coptos, voir J. YOYOTTE, *AnEPHE V^e Section*, 1977-1978, p. 168-169 ; *LGG* 2, 566a ; 7, 309b-c ; l'état de la bibliographie est donné dans Fr.-R. HERBIN, *Books of breathings and related texts*, *Catalogue of the Books of the Dead and other religious texts in the British Museum* IV, Londres, 2008, p. 131, *s.v.* l. 28. Sur son culte dans le secteur nord-est de Karnak, voir les références dans L. COULON, *RdE* 57, 2006, p. 5, n. D et 13.

(b) L'épithète *ms m Wȝst* « né à Thèbes » (*LGG* 3, 402a) est propre à Osiris et attestée deux fois à Thèbes, une fois dans le temple d'Opet (*Opet* I, 18), lieu mythique de sa naissance, et une autre dans un hymne d'éveil à Osiris (re)naissant à Opet gravée à Deir Chelouit (III, n° 127, 17). Mais ses variantes sont nombreuses (par ex. *jr m Wȝst*, *LGG* I, 449b-c et Fr.-R. HERBIN, *RdE* 54, 2003, p. 91 ; *pr m Wȝst*, *LGG* 3, 57b) et le thème de la naissance d'Osiris à Thèbes très fréquemment attesté autant à Thèbes que dans les grands sanctuaires ptolémaïques ; voir par exemple J. YOYOTTE, « Une notice biographique du dieu Osiris », *BIFAO* 77, 1977, p. 147 ; S. CAUVILLE, *Le temple de Dendara. Les chapelles osiriennes. Commentaire*, *BdE* 118, 1997, p. 237-238 et 267-268. Pour l'accent mis dans la théologie tardive sur la naissance de certains dieux dans telle ou telle localité (Isis à Dendera, Nephthys à Hout-Sekhem, etc.) et le lien probable avec les cinq jours épagomènes, voir Ph. COLLOMBERT, « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : Les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 62.

(c) Pour l'épithète « maîtresse des villes » fréquemment attribuée à Thèbes à l'époque tardive, voir *LGG* 5, 185a-b. L'association de l'affirmation de la royauté d'Osiris sur les dieux et de la prééminence de Thèbes sur les villes se retrouve dans la procession géographique de Coptos, où l'attendu de la personnification de la quatrième *sépat* de Haute Égypte souligne également qu'Osiris est né à Thèbes (*jr m Wȝst*). Cf. Cl. TRAUNECKER, *Coptos*, p. 74-78 et *supra* n. a. Sur les descriptions laudatives de Thèbes dans les textes tardifs, voir récemment D. VON RECKLINGHAUSEN, « Anspruch und Wirklichkeit. Ptolemäische Beschreibungen der Stadt Theben », dans S. Pfeiffer (éd.), *Ägypten unter fremden Herrschern zwischen persischer Satrapie und römischer Provinz*, *OSAW*, 2007, p. 140-164.

(d) *ʿnḫ jrw tp rnpt rnpt* : L'expression *ʿnḫ jrw* et l'édifice désigné comme le *pr ʿnḫ jrw*,

indissociablement lié à la confection des effigies osiriennes de Khoïak, ont été traités en détail par Fr.-R. Herbin (*Le livre de parcourir l'éternité*, *OLA* 58, 1994, p. 114-116) au sujet d'un passage où le *pr ʿnḫ jrw* est mis en parallèle avec le sanctuaire de Chentayt (*pr Šntȝyt*). Fr.-R. Herbin traduit par « la Maison de Celui qui vit des rites », tandis que S. Cauville (*Le temple de Dendara. Les chapelles osiriennes. Commentaire*, *BdE* 118, p. 217 et n. 427) s'oppose à cette traduction en traduisant *pr ʿnḫ jrw* par « le Sanctuaire de vie des simulacres ». La graphie du bloc Karnak, Cheikh Labib 92CL1082 (inédit), que l'épigraphie nous fait attribuer au temple d'Osiris coptite, amènerait à privilégier la traduction « temple de celui qui vit des rites ». La même graphie se trouve sur une statue thébaine de la XXX^{e} dynastie / début de l'époque ptolémaïque au nom de *Pȝ-ḫȝr-Ḫnsw* fils de *Ns-bȝ-nb-ḏd*, Caire JE 36747, l. x+6 (statue inédite, qui correspond au numéro X14 de M. AZIM, G. REVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain*, Paris, 2004, I, p. 334 et II, p. 301 ; pour sa famille, voir K. JANSEN-WINKELN, *Biographische und religiöse Inschriften der Spätzeit*, *ÄAT* 45, 2001, p. 215-220 et H. DE MEULENAERE, *BiOr* 60, 2003, col. 325-326). Voir également l'emploi du terme *jrw* dans le titre porté par Horsaisis, propriétaire du papyrus Louvre N 3291 : « celui qui connaît le rite du travail des deux compagnes (*rḫ jrw n kȝt rḥty*) » (Fr.-R. HERBIN, *Books of breathings and related texts*, p. 207), ce qui renvoie évidemment à la confection par Isis et Nephthys, alias Chentayt et Merkhetès, des figurines de Khoïak.

La séquence *ʿnḫ jrw tp rnpt* qualifiant Osiris est attestée en *Esna* VI, 494, 10 (= *LGG* 2, 137c) ; cf. *Edfou* I, 237, 9-10 où Osiris est qualifié de : *ʿnḫ jrw jn tp rnpt* « qui vit des rites, qui est ramené au début de l'année / chaque année » (cf. S. CAUVILLE, *La théologie d'Osiris à Edfou*, *BdE* 91, 1983, p. 67 ; N. BAUM, *Le temple d'Edfou*, Paris, 2007, p. 448). Nous traduisons *tp rnpt rnpt* par « annuellement », la duplication renforçant la valeur itérative (comme pour *m rnpt rnpt*), sans lien systématique avec le début de l'année. Cf. A. GUTBUB, dans *Mélanges Mariette*, *BdE* 32, 1961, p. 338, n. 6 ; P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, *OLA* 78, 1997, p. 586 ; voir aussi D. MEEKS, *BiOr* 56, 1999, col. 577 (*tp rnpt* synonyme de *n nrt*). Sur l'expression *tp rnpt* (à distinguer de *wp rnpt*) et la notion de cycle calendérique, voir A. SPALINGER, « Parallelism of thought », dans *Hommages à J. Leclant* 4, *BdE* 106, 1994, p. 363-377.

(e) *ḫnty sḫ-nṯr* : épithète fréquente d'Anubis comme d'Osiris associés au pavillon d'embaumement. cf. *LGG* 5, 860a-861b ; Ph. COLLOMBERT, *RdE* 48, 1997, p. 29, n. c ; M.A. STADLER, « The Funerary Texts of Papyrus Turin N. 766: A Demotic Book of Breathings (Part I) », *Enchoria* 25, 1999, p. 88 . Dans les catacombes osiriennes de Karnak, Osiris est qualifié de *ḫnty sḫ-nṯr, nṯr ʿȝ ḫnty jȝt Wsjr* « celui qui est à la tête du pavillon divin, le grand dieu, qui est à la tête de la butte d'Osiris » (*Karnak* 10, 1995, p. 216).

• Registre x :

1. *[ḏd mdw jn Wsjr]* ⟨*[Wnn-nfr mȝʿ-ḫrw]*⟩…tr…
« [Paroles à dire par Osiris] ⟨[Ounnefer justifié]⟩ (a)… »

2. *ḏd mdw n Wsjr ḫnty sḫ-nṯr ḥry nmjt=f ḫnty ḥwt-wtt*
« Paroles à dire par Osiris à la tête du pavillon divin (b), celui qui est sur son lit (c), à la tête

du château de l'engendrement (d) ».

3. *ḏd mdw n Skr […]*
« Paroles à dire par Sokar […] ».

NOTES

(a) Seules les traces d'un cartouche sont nettement visibles dans la première colonne et justifient la restitution proposée par analogie avec le bandeau supérieur.

(b) Voir *supra* n. (e).

(c) Sur cette épithète, voir *LGG* 5, 365a-c. Voir aussi Fr.-R. HERBIN, *Le livre de parcourir l'éternité*, p. 111 ; Cl. TRAUNECKER, *Les cryptes du temple d'Opet à Karnak*, *Mémoire de l'EPHE*, 1975, p. 108, n. c.

(d) Pour l'épithète *ḫnty ḥwt-wtt* var. *ḫnty ḥwt-wtt=f*, voir *LGG* 5, 831b.

2. Osiris d'Opet, Osiris de Coptos et Sokar

Le bandeau qui définit Osiris en juxtaposant un certain nombre de ses épithètes insiste sur ses prérogatives royales et sur son origine thébaine, liant ces deux caractéristiques par l'écho que trouve l'appellation « roi des dieux » dans la désignation de Thèbes comme « maîtresse des villes ». Cette définition de la suprématie du dieu à Thèbes n'est pas exceptionnelle. Dans la chapelle de Méhyt du temple d'Edfou, fait pendant à l'Osiris de Behedet un Osiris que l'on peut qualifier de thébain, qui est défini ainsi : « Osiris ⟨Ounnefer⟩ justifié, le roi des dieux, le grand prince qui préside au château de son engendrement, qui brille dans la *chétyt*, qui illumine avec la couronne-*nefret*, plusieurs *uræi* étant autour d'elle. Le roi de Haute et Basse Égypte, le couronné, maître des *uræi*, le souverain parfait bien aimé, dont la douceur est grande dans le cœur de sa mère, Osiris ⟨Ounnefer⟩ justifié, le roi des dieux » [8]. L'évocation du « château de son engendrement » renvoie à Thèbes[9] tandis que la qualification « grand prince », qui peut désigner l'Osiris d'Edfou, est aussi commune pour l'Osiris de Coptos. Ainsi, dans l'inscription que porte une statue de Ptolémée II conservée à Strasbourg [10], celui-ci est désigné comme « Osiris coptite à la tête du château de l'or, le grand *ser* dans le château du *ser*, le Vivant… » [11].

En fait, au sein même de la définition de l'Osiris thébain que présente le relief du Cheikh Labib, comme d'ailleurs du fait de la présence de plusieurs effigies distinctes du dieu, apparaît un jeu d'oppositions et de complémentarités entre l'Osiris d'Opet d'une part et celui de Coptos

8 *Edfou* I, 311, 3-6. Trad. d'après S. CAUVILLE, *La théologie d'Osiris à Edfou*, *BdE* 91, 1983, p. 79.

9 Voir aussi la légende de la déesse Nout dans la même scène, « qui conçoit Osiris dans le temple d'Opet-la-Grande ».

10 Collection de l'Institut d'Égyptologie n° 1585 ; W. SPIEGELBERG, *Ausgewählte Kunst-Denkmäler der ägyptischen Sammlung der Kaiser Wilhems-Universität Strassburg*, Leipzig, 1909, p. 12-14, fig. 6 et pl. X ; cf. L. COULON, « La nécropole osirienne de Karnak sous les Ptolémées », dans A. Delattre, P. Heilporn (éd.), *«Et maintenant ce ne sont plus que des villages…». Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine. Actes du colloque tenu à Bruxelles les 2 et 3 décembre 2005*, *PapBrux* 34, 2008, p. 27 (avec réf.).

11 W. SPIEGELBERG, *op. cit.*, fig. 6 ; Cl. TRAUNECKER, dans Cat. exposition *Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert*, Paris, 2000, p. 76, n° 40.

d'autre part. Cette dualité se trouve confirmée par une série d'autres sources thébaines. Ainsi, dans la chapelle d'Osiris coptite au nord-est de Karnak, la « porte A », qui s'ouvre dans la pièce principale de l'édifice pour donner accès à la butte osirienne, comporte sur le premier registre de ses montants une scène d'offrande à deux Osiris symétriques. Ces deux Osiris sont définis de la manière suivante :

- À gauche (montant ouest)

ḏd mdw n Wsjr ([Wnn]-nfr mɜʿ-ḫrw)| nswt nṯrw
jty m [jpt-wrt] ḥqɜ spɜwt n Šmʿ Mḥw

« Paroles à dire par Osiris ([Oun]nefer justifié)|, le roi des dieux
souverain dans [Opet-la-grande], régent des nomes de Haute et Basse Égypte [12] ».

- À droite (montant est = *Urk*. VIII, n° 176b)

ḏd mdw n Wsjr Gbtyw ḫnty ḥwt-nwb [š]tɜ jrw ḥry-jb Jpt-swt nṯr ʿɜ ḫnty st ʿɜt

« Paroles à dire par Osiris coptite à la tête du château de l'or, à la forme cachée [13] au cœur d'Ipet-sout, le grand dieu qui est à la tête de la Grande Place ».

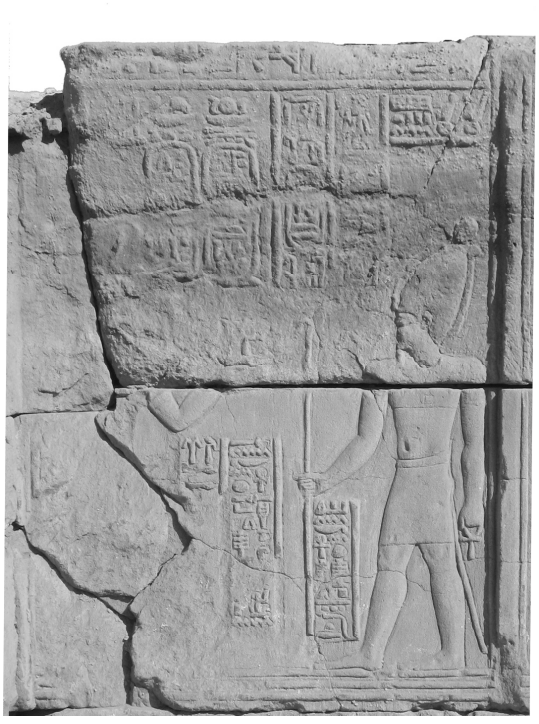

Fig. 3. Chapelle d'Osiris Coptite. Porte A. 1er reg. m. o. (*in situ*). © L. Coulon.

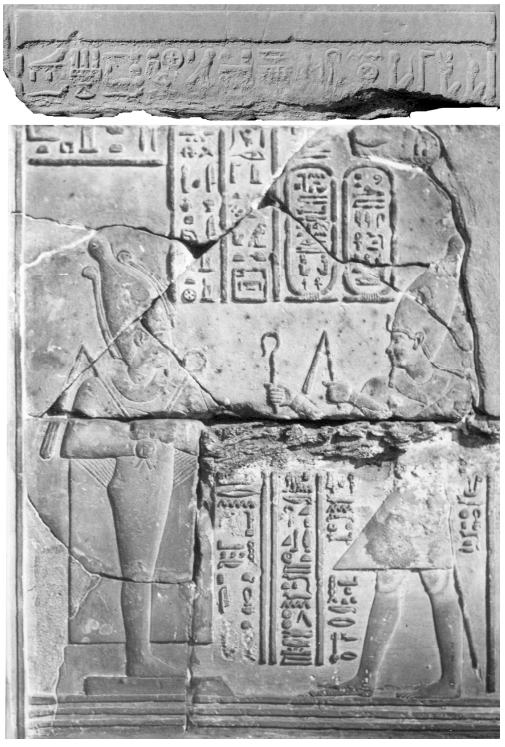

Fig. 4. Chapelle d'Osiris Coptite. Porte A. 1er reg. m. e. (Blocs Berlin 2117 + KK 169.0-21). © Musée de Berlin et CNRS-CFEETK/Ph. Groscaux.

12 Le texte est très abimé mais la restitution *jty m [jpt-wrt] ḥqɜ spɜwt n Šmʿ Mḥw* est assurée par le parallèle de *Opet* I, 73, droite. Voir aussi la légende de l'Osiris sur son lit dans la crypte nord d'Opet (Cl. TRAUNECKER, *Les cryptes du temple d'Opet*, fig. 122 ; cf. *id*., « Dimensions réelles et dimensions imaginaires des dieux d'Égypte : les statues secrètes du temple d'Opet à Karnak », *Ktéma* 29, 2004, p. 58 et 61 [paroi nord]).

13 Pour l'épithète *štɜ jrw*, voir *LGG* 7, 130-131 (130c [42] pour cette occurrence). La séquence *ḫnty ḥwt-nwb štɜ jrw ḥry-jb Jpt-swt* est appliquée à Sokar sur la statue ptolémaïque de *Sr-Ḏḥwty*, Los Angeles, County Museum of Art, 48.24.8 (PM II², p. 165, inédite), légende au-dessus de la représentation de Sokar.

Le parallélisme entre Osiris d'Opet et Osiris de Coptos se trouve illustré de manière aussi caractéristique dans deux reliefs du mur d'enceinte de la partie centrale de Karnak, décoré par Ramsès II. Sur le mur est, deux scènes montrent le dieu Osiris et, fait notable, toutes deux se distinguent des autres pour avoir fait l'objet d'une regravure tardive (probablement du IV^e^ siècle av. J.-C. ou de l'époque ptolémaïque) [14].

La représentation d'Osiris momiforme devant son tombeau, emblématique du secteur nord-est de Karnak abritant l'*abaton*, a déjà fait l'objet de commentaires détaillés [15]. Le dieu porte les titres suivants (**fig. 6**) :

Wsjr (Wnn-nfr mɜʿ-ḫrw) nswt nṯrw Gbtyw ḫnty ḥwt-nwb m hɔw [jɔt] Wsjr m st ʿɜt

« Osiris (Ounnefer justifié) roi des dieux, le Coptite à la tête du château de l'or, près de la [butte] d'Osiris dans la Grande Place ».

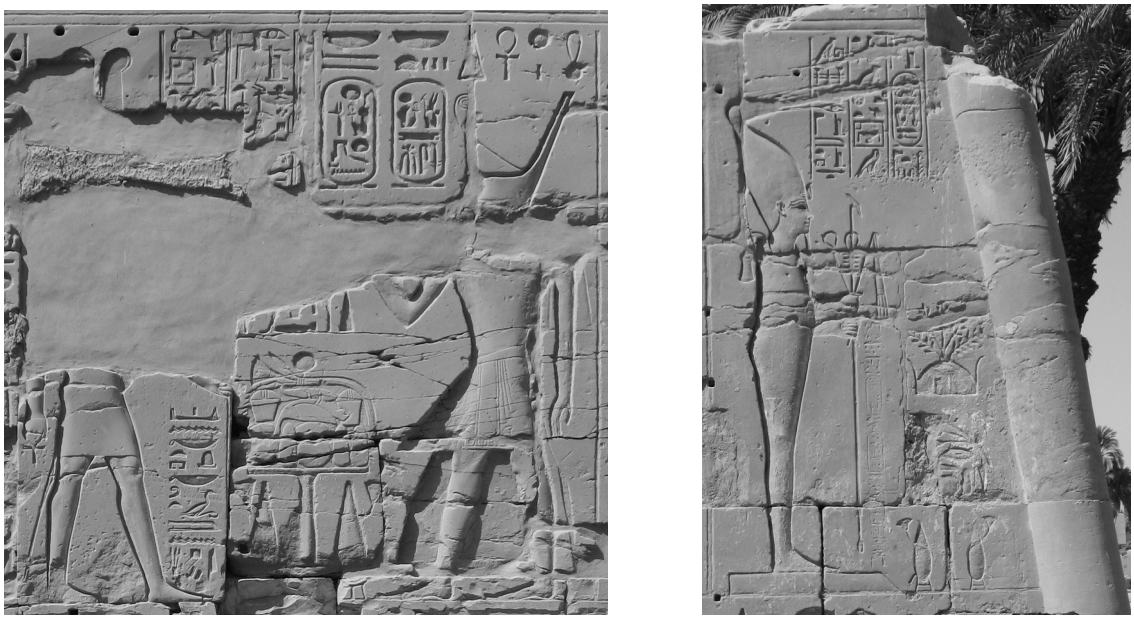

Fig. 5-6. Mur d'enceinte entourant Ipet-Sout, face est. Osiris d'Opet et Osiris de Coptos regravés à l'époque tardive. © L. Coulon.

L'Osiris d'Opet est quant à lui représenté en costume des vivants, portant la couronne aux deux plumes [16]. La légende qui le définit est la suivante (**fig. 5**) [17] :

14 Les trous de fixation destinés à maintenir des voiles sur les figures divines, présents sur les deux représentations d'Osiris, se retrouvent sur plusieurs autres scènes du même mur. Cf. P.J. BRAND, « Veils, votives, and marginalia : The use of sacred space at Karnak and Luxor », dans P.F. Dorman, B.M. Bryan (éd.), *Sacred Space and Sacred function in Ancient Thebes*, *SAOC* 61, 2007, p. 61-64.

15 L. COULON, Fr. LECLERE, S. MARCHAND, *Karnak* 10, 1995, p. 222-223 (avec réf.) et pl. XII.

16 Sur les connotations de cette couronne, voir M.J. RAVEN, « Papyrus-Sheaths and Ptah-Sokar-Osiris statues », *OMRO* LIX-LX, 1978-1979, p. 283-284.

17 W. HELCK, *Die Ritualszenen auf der Umfassungsmauer Ramses'II. in Karnak*, *ÄgAbh* 18, 1968, I, p. 102 (les copies des textes sont souvent fautives).

Wsjr ḥr(y)-jb Wɜst jmɜḫ m [pr Jpt-wrt ? [18] *] [ḥr]y (2) nmjt m ḥwt-wtt […]*

« Osiris qui réside à Thèbes, le pensionné dans [le temple d'Opet la grande ?], qui est sur son lit dans le château de l'engendrement […] ».

Le discours que prononce le dieu est le suivant :

djꜥj nꜥk šnwtꜥk bꜥḥ.tj m nprj

« Je te donne ton grenier rempli de grain [19] ».

Pour mieux caractériser la nature de cette forme d'Osiris associée au temple d'Opet, plusieurs parallèles peuvent être convoqués qui définissent le dieu dans des termes similaires ou proches. En *Opet* 120-121, dans la célèbre scène de la chapelle nord du temple, Osiris (*ḥr(y)-jb Wɜst jty m Jpt-wrt ḥr(y) nmjt m ḥwt-wttꜥf...*) [20] est représenté couché sur son lit entre Isis et Nephthys tandis qu'Amon, sous forme d'oiseau-*ba*, le survole [21]. Une scène analogue se trouve dans la crypte nord du temple d'Opet, et la séquence *ḥr(y)-jb Wɜst jty m Jpt-wrt ḥr(y) nmjt m ḥwt-wttꜥf ḥqɜ spɜwt n Šmꜥ Mḫw* définit l'identité de la statue du dieu avant l'énoncé de sa matière et de ses dimensions [22]. Dans le papyrus liturgique de la renaissance d'Osiris à Opet (p.Vatican, inv. 38608), l'invocation à Osiris portant une titulature proche (*ḥr(y)-jb Wɜst ḥr(y) nmjt m ḥwt wttꜥf*) est un hymne au réveil (*rsꜥk nfr m ḥtp*) l'invitant à se redresser dans son sarcophage [23]. On peut comparer également une autre scène gravée sur la Porte d'Évergète à Karnak [24]. Le roi y est représenté en train d'abattre un ennemi devant Osiris en costume des vivants portant la couronne aux deux plumes. La légende d'Osiris contient des éléments très proches de celle du mur d'enceinte : Osiris y est celui « qui réside à Thèbes, le pensionné dans le temple d'Opet la grande, le grand *ser* sur sa couche » (*ḥr(y)-jb Wɜst jmɜḫ m pr-Jpt-wrt sr wr tp ɜttꜥf*) et celui qui est « mis au monde à nouveau dans le château de son lit » (*ms m wḥm m ḥwt-nmjtꜥf*) [25]. Fr. Labrique a mis en évidence que cette scène mettait l'accent sur la « renaissance cyclique du dieu triomphant », faisant le pendant à une autre scène [26] centrée sur la naissance d'Osiris lors des premiers jours épagomènes [27].

18 Cette restitution se fonde sur le parallèle de la *Porte d'Évergète*, pl. 62 (= *LGG* 1, 303c et voir *infra*).

19 Pour les relations entre Osiris et le grain / Nepri, cf. M.J. RAVEN, « Corn-mummies », *OMRO* 63, 1982, p. 7-37 ; voir par exemple aussi *Dendera* II, 159-161 = M. ZECCHI, *A Study of the Egyptian God Osiris Hemag*, Imola, 1996, p. 47-51, doc. 40.

20 *Opet* 121.

21 L'évocation d'Osiris « taureau pur dans ses prairies », c'est-à-dire au jour de sa naissance, n'est pas antinomique, car cette naissance est présentée ici dans la perspective d'un processus qui passe par la reconstitution de son corps. Voir la même idée dans p.Vatican inv. 38608, l. 14-16 et le commentaire de Fr.-R. HERBIN, *RdE* 54, 2003, p. 98.

22 Cf. Cl. TRAUNECKER, *Les cryptes du temple d'Opet à Karnak*, pl. 122.

23 P.Vatican, inv. 38608, l. 5-27 (= Fr.-R. HERBIN, *op. cit.*, p. 77-80, 84-115, 122-124 et pl. IX).

24 *Porte d'Évergète*, pl. 62.

25 Pour la traduction, voir Fr. LABRIQUE, « Les ancrages locaux d'Osiris selon les inscriptions du propylône de Khonsou à Karnak », dans L. Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris au premier millénaire av. J.-C. Actes du colloque de Lyon, juillet 2005*, sous presse.

26 *Porte d'Évergète*, pl. 42.

27 Fr. LABRIQUE, *loc. cit.*

À travers les deux scènes du mur est de l'enceinte d'Ipet-sout comme dans les représentations symétriques d'Osiris du temple d'Osiris coptite, ce sont donc deux facettes de l'Osiris « qui vit par les rites » qui sont illustrées : le dieu en devenir dans son tombeau, reposant au milieu de la butte divine, et le même dieu bénéficiant d'une existence toujours recréée grâce à la perpétuation du rituel. La naissance primordiale d'Osiris à Thèbes n'est en cela pas la thématique qui conditionne l'évocation de l'Osiris d'Opet sur le bloc que nous étudions ici. Elle fournit le point de départ d'un processus récurrent, un modèle. De nombreux textes tardifs soulignent ce rôle paradigmatique de la mise au monde thébaine du dieu [28]. Cette idée revient ainsi fréquemment dans les textes des chapelles osiriennes de Dendera, comme dans cette invocation à Osiris associée à la représentation de la cuve-jardin de Chentayt [29]: « (Nout), elle t'extrait du moule sur terre à nouveau, comme elle t'a mis au monde à Thèbes ».

Quant à Sokar, sa personnalité à Thèbes a fait l'objet d'une étude détaillée pour le Nouvel Empire [30] qui pourrait être encore enrichie d'un dépouillement systématique des textes tardifs. Si Sokar apparaît souvent, notamment sur les statues du I^er^ millénaire avant J.-C., à travers son attribut spécifique, à savoir sa barque sacrée [31], il s'associe simultanément très régulièrement avec Osiris, sous différentes formes, comme celles de Ptah-Sokar-Osiris [32], Sokar-Osiris, Osiris-Sokar. L'association de Sokar au déroulement des rites concernant l'Osiris coptite est patente. Ainsi, l'autobiographie de Khnemibrêmen (statue Caire JE 36918) inclut dans un proscynème à Ptah-Sokar-Osiris [33] une description des rites osiriens dont est chargé ce prêtre : « le prêtre-*sem* de celui qui préside au château de l'or, qui connaît le secret du travail que l'on ne connaît pas (*i.e.* la confection de la figurine osirienne), qui élève Sokar jusqu'à sa barque-*ḥnw* ». Le célèbre Ahmès fils de Smendès, propriétaire de la statue Caire JE 37075, est prophète de Sokar-Osiris, sert Osiris dans la Maison de Chentayt et est « supérieur des secrets dans le sanctuaire de celui qui vit par les rites (*ḥry-sšꜣ m pr ꜥnḫ jrw*), celui qui fait revivre Osiris dans le château de l'or » [34]. De même, un haut membre du clergé thébain de l'époque ptolémaïque, Ousirour, porte un titre en rapport avec « l'Osiris de (?) Ptah-Sokar-Osiris le coptite à la tête du château de l'or, Horus, Isis, Nephthys et l'ennéade qui est à leur suite » [35], un ensemble de dieux très similaire à celui qui se déploie dans la décoration des catacombes osiriennes de Ptolémée IV [36]. Dans ces contextes où Sokar est partie intégrante des rites adressés à l'Osiris de Coptos, il est souvent difficile d'isoler une spécificité formelle de cette entité divine, même si sa fête du 26 khoïak

28 Fr.-R. HERBIN, *RdE* 54, 2003, p. 98-100.

29 *Dendara* X, 200, 6-7 ; Cf. S. CAUVILLE, *BdE* 117, 1997, p. 104-105. Voir aussi *Dendara* X, 62, 14-63, 2 ; 74, 7 ; 76, 3 ; 81, 7 ; 390, 13-14.

30 C. GRAINDORGE, *Le dieu Sokar à Thèbes au Nouvel Empire*, *GOF* IV/28, 1994.

31 J. LECLANT, *Enquêtes sur les sacerdoces thébains*, p. 52-58.

32 *Ibid*.

33 Sur ce passage, voir L. COULON, « Le sanctuaire de Chentayt à Karnak », dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the 21st Century: Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000*, Le Caire, 2003, vol. I, p. 143. Texte de la statue réédité par K. JANSEN-WINKELN, « Drei Statueninschriften einer Familie aus frühptolemäischen Zeit », *SAK* 37, 2007, p. 55-69, 76-78 ; pour le passage cité, voir p. 59-60, l. 3-4.

34 H. FAIRMAN, « A statue from the Karnak Cache », *JEA* 20, 1934, p. 5 et pl. I.

35 Caire RT 2/2/21/5, col. 1-2 = L. COULON, *RdE* 57, 2006, p. 3-4 et p. 5, n. C-E.

36 *Ibid*., p. 13.

reste un moment privilégié et distingué des cérémonies osiriennes.

D'un point de vue liturgique, les trois entités présentes sur le bloc du Cheikh Labib correspondent de manière frappante à trois grands centres osiriens évoqués par le papyrus Louvre N 3176 (S) décrivant les cérémonies effectuées lors des fêtes osiriennes du mois de Khoïak à Karnak : le sanctuaire d'Osiris de la « Grande place », le temple d'Opet et le château de Sokar [37]. Il est donc évident que la porte dont notre bloc est un fragment s'intégrait dans le circuit des fêtes de Khoïak. La présence des pleureuses et d'une divinité assimilable à Harsiésis derrière les trois Osiris rappelle la scène se trouvant à l'extrémité ouest de la paroi sud de la galerie sud des catacombes osiriennes de Ptolémée IV [38] et l'évocation de l'Osiris *ʿnḫ jrw* le met en relation directe avec le *pr ʿnḫ jrw* qu'il faut très probablement identifier à Karnak avec la chapelle d'Osiris coptite [39]. En cela une connexion directe entre la porte évoquée et la zone de la « Grande Place » dans le secteur nord-est de Karnak paraît à tout le moins une conjecture probable.

3. La trinité osirienne : domination universelle et cycle de renaissance

Le groupement des dieux par triade est l'une des structures élémentaires de la théologie égyptienne [40]. Dans certains cas, trois dieux en viennent à former une unité (Khepri-Rê-Atoum ou Ptah-Sokar-Osiris par exemple) et à être invoqués en tant qu'ensemble indistinct de sorte que l'on peut parler de « trinité » [41]. Lorsqu'on a affaire à la démultiplication d'un même dieu sous plusieurs formes, le mot « trinité » peut être également retenu à notre sens : l'unité est assurée par l'identité du dieu tandis que les déclinaisons de ses formes soulignent la pluralité de ses manifestations. Des ensembles de trois (plus rarement quatre [42]) entités osiriennes se rencontrent dans les représentations égyptiennes avec des significations qui ne peuvent être ramenées à une seule. C'est donc à travers l'examen des différentes attestations de ce motif qu'il nous sera possible d'interpréter la trinité du bloc de Karnak et les connotations qui lui sont liées.

Il faut d'abord évoquer les groupements d'Osiris issus de différentes localités d'Égypte. Dans son commentaire du décor des chapelles osiriennes de Dendera, S. Cauville note la présence dans la troisième chapelle ouest, sur la paroi nord, aux angles de la pièce, de groupes d'Osiris momiformes, l'un de 4 [43], l'autre de 3 [44], associés à des localités du nord de l'Égypte [45].

---

37 P. Barguet (*Le papyrus N.3176 [S] du Musée du Louvre*, *BdE* 37, 1962, p. 35) localise ce « château de Sokar » dans « un ensemble de chambres ou chapelles, dont une était consacrée à Osiris-Sokar », aujourd'hui entièrement disparu. Il ne nous semble pas exclu qu'il faille identifier ce lieu de culte à celui consacré à Sokar dans l'Akh-menou (*ibid*.).

38 Pour un aperçu préliminaire de ces décors, voir L. COULON, « Trauerrituale im Grab des Osiris in Karnak », dans J. Assmann, F. Maciejewski, A. Michaels (éd.), *Der Abschied von den Toten. Trauerrituale im Kulturvergleich*, Göttingen, 2005, p. 326-341.

39 Voir *id*., dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the 21st Century* I, p. 138-146, et *supra* p. 4-5, n. d.

40 Voir S. MORENZ, *La religion égyptienne*, tr. fr. de *Ägyptische Religion*, Paris, 1962, p. 191-198 ; H. TE VELDE, « Some remarks on the structure of Egyptian divine triads », *JEA* 57, 1971, p. 80-86 ; J.Gw. GRIFFITHS, « Triune Conceptions of Deity in Ancient Egypt », *ZÄS* 100, 1974, p. 28-32 ; *id*., *Triads and Trinity*, Cardiff, 1996, p. 9-113.

41 *Ibid*., p. 51 (« modalistic trinity »).

42 *Edfou* I, 184, 15-185, 16 = S. CAUVILLE, *La théologie d'Osiris à Edfou*, *BdE* 91, 1983, doc. n° 13, p. 17-19.

43 *Dendera* X, 420, 13-15, pl. 254 et 277.

44 *Dendera* X, 424, 8-10, pl. 259 et 282.

Il s'agit selon elle d'« Osiris anciens », rappelant « les "vieilles" statues conservées dans des cryptes (...) ». Elle souligne également que « leurs origines géographiques en font des avatars locaux du "grand" Osiris national »[46], convoquant plusieurs sources pour affirmer que « des groupes d'Osiris momifiés, formes locales anciennes promues au rang de forces protectrices comme les vieux dieux morts ont connu à Basse Époque un certain succès »[47]. Un naos d'Amasis conservé à Leyde (AM 107), provenant peut-être de Saïs et dédié à Osiris-*hémag*, montre ainsi un groupe de trois formes d'Osiris, le premier debout, emmailloté et dépourvu de couronne, le second, assis, les membres libres tenant le sceptre-*heqa* et le flagellum, et le troisième également assis mais emmailloté, tenant les mêmes attributs. Ils se nomment respectivement *nb Ḏdw*, *ɜtf wr* et *nb R(ɜ)-Sṯɜw*[48], et renvoient donc aux localités de Busiris, Héliopolis et Memphis. La comparaison de ce type de groupement avec la trinité thébaine que nous étudions est peu pertinente en ce qu'il s'agit dans notre cas de trois formes du dieu liées à la même localité.

En revanche, une scène gravée sur l'une des architraves du pronaos du temple d'Isis à Philae[49] et montrant un groupement iconographiquement très proche mérite une attention particulière. Entre Harsiésis et Isis sont représentés trois Osiris momiformes identiques, tenant le sceptre-*heqa* et le flagellum et coiffés de la couronne-*atef*. Leurs légendes sont les suivantes[50] :

1. *Wsjr n pt nṯr ʿɜ nb jɜt-wʿbt*

« Osiris du ciel, le dieu grand, maître de la butte pure ».

2. *Wsjr n tɜwy nṯr ʿɜ nb jɜt-wʿbt*

« Osiris des Deux-Terres, le dieu grand, maître de la butte pure ».

3. *Wsjr n dwɜt*

« Osiris du monde souterrain ».

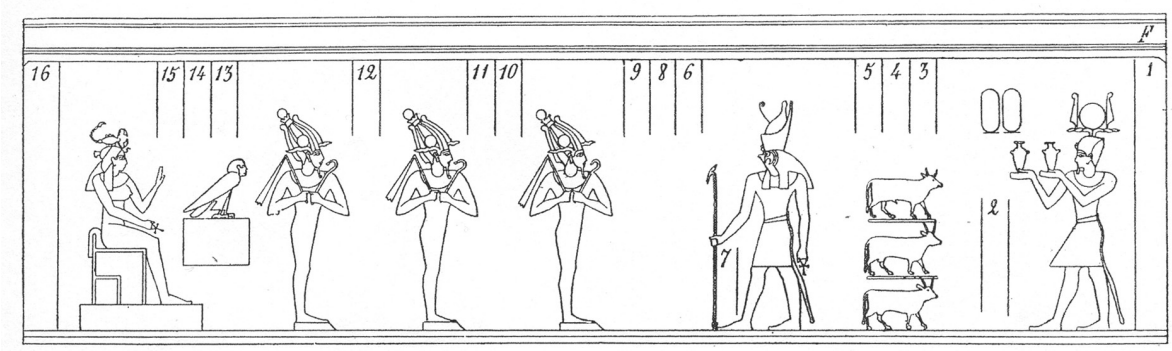

Fig. 7. Trinité osirienne sur une architrave du pronaos du temple d'Isis à Philae (BENEDITE, *Philae*, pl. LXI, fig. 2).

45 Voir les analyses de É. CHASSINAT, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoïak* I, 1966, p. 86-87.

46 S. CAUVILLE, *Le temple de Dendara. Les chapelles osiriennes. Commentaire*, *BdE* 118, 1997, p. 199-200.

47 *Ibid*., p. 200, n. 406.

48 P.A.A. BOESER, *Beschreibung der Aegyptischen Sammlung des Niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden VII: Die Denkmäler der saïtischen, griechisch-römischen und koptischen Zeit*, Haag, 1915, 1, nº 1, pl. 3 ; cf. M. ZECCHI, *A Study of the Egyptian God Osiris Hemag*, Imola, 1996, p. 12-15, doc. 8.

49 G. BENEDITE, *Le temple de Philae*, *MMAF* 13, 1893-1895, p. 145 et pl. LXI, fig. 2.

50 Nous avons pu vérifier le texte donné par G. Bénédite grâce à des clichés aimablement communiqués par Chr. Leitz (photos Leitz 14518-14520).

L'association d'Osiris aux trois espaces de l'univers évoquée ici est présente également dans la litanie divine du Rituel de l'Ouverture de la Bouche où la séquence Osiris (var. Sokar-Osiris) « dans le ciel », « sur terre », « dans le monde souterrain » précède les mentions de Sokar-Osiris en tous ses noms, ses formes, ses places etc.[51]. La trinité osirienne de Philae illustre cette triple domination du dieu, comme cela est répété ailleurs dans le même temple[52]. La même « conception universaliste » est sous-jacente dans les formules hymniques récurrentes qui soulignent la domination d'Osiris sur le ciel, la terre et la nécropole (*nṯr m pt, nsw m tɜ, jty ʿɜ m jgrt* et variantes)[53], ou qui veulent qu'Osiris soit présent au ciel par l'intermédiaire de son *ba* uni aux étoiles, sur terre par ses statues et dans le monde souterrain par son corps[54]. Le court texte qui surmonte l'une des scènes de la chapelle d'Osiris coptite vue précédemment (**fig. 4**)[55], en fournit un exemple supplémentaire :

nswt-bjty nṯr [ʿɜ] n njwwt ḥqɜ wr n tɜwy spɜwt
pt [ḫr] bɜ[=f] dwɜt ḫr ḫt=f gs-prw ḫr ʿḫmw=f

« Le roi de Haute et de Basse Égypte, le grand dieu des villes, le souverain puissant des Deux-Terres et des nomes, le ciel soutient son *ba*, la *douat* contient son corps, les sanctuaires abritent ses effigies ».

L'association entre royauté universelle du dieu et tripartition du monde est encore plus explicite dans ce texte d'Edfou[56] :

wnn [Ḫnty]-mks m jty tɜwy, nḫb.tw spɜwt n kɜ=f
sw m nb pt m Sʿḥ, ḥqɜ tɜ m (Wnn-nfr mɜʿ-ḫrw) jty dwɜt m nb Jmntt

« Tant que [*Khenty*]-*mekes* (= Osiris) est le monarque des Deux-Terres et qu'on inscrit les

51 E. OTTO, *Das ägyptische Mundöffnungsritual*, *ÄgAbh* 3, 1960, scène 59C, I, p. 156 et 159; II, p. 136. Dans la première occurrence (I, p. 156), la mention d'Osiris dans le *ḥwt-Bnbn* s'intercale entre « Osiris sur terre » et « Osiris dans le monde souterrain ». Dans la litanie d'un ostracon des archives de Hor, on trouve la séquence : « Sokar-Osiris du ciel, Sokar-Osiris de la terre, Sokar-Osiris, Sokar-Osiris (?), Sokar-Osiris dans toutes ses formes, ... » (J.D. RAY, *The Archive of Ḥor*, 1976, p. 70, l. 9-10, pl. XIX). Pour « Osiris sur terre » et « Osiris dans le ciel » dans les litanies osiriennes, voir aussi J.Fr. QUACK, *ZÄS* 127, 2000, p. 81, n. y.

52 Cf. *LGG* 3, 627c. À Philae, Osiris est désigné comme « maître de la butte pure, maître du ciel, de la terre et du monde souterrain (*nb jɜt wʿbt, nb pt tɜ dwɜt*) » (*Philae*, 45, 10) ; voir de même L*D* IV, 18 (où il porte également l'épithète *nswt nṯrw* « roi des dieux »). Cf. L.V. ŽABKAR, *Hymns to Isis in Her Temple at Philae*, Hannovre, Londres, 1988, p. 168, n. 12 ; et voir aussi hymne IV, col. 4, p. 48-53 où Isis s'arroge cette prérogative: *nts nb(t) pt tɜ dwɜt* « C'est elle la maîtresse du ciel, de la terre et du monde souterrain ». Dans le même hymne, une tripartition du monde est effectuée selon la triade osirienne : *nts nb(t) pt, ṯɜy=s m nb dwɜt sɜ=s m nb tɜ* : « (… car) c'est elle (= Isis) la maîtresse du ciel, son mari est le maître du monde souterrain, son fils le maître de la terre ». Notons encore qu'à Philae l'épithète *nb pt tɜ dwɜt* est appliquée aussi à l'Amon roi des dieux thébain (*Philae*, 48, 15).

53 Voir par ex. D. MENDEL, *Die kosmogonischen Inschriften in der Barkenkapelle des Chonstempels von Karnak*, *MRE* 9, 2003, p. 138 et 139, n. b, avec de nombreuses références. Voir aussi dans la chapelle d'Osiris coptite (*Urk.* VIII, nº 128, 3-4) : *nsw m pt, bjty m tɜ, jty ʿɜ m ḫrt-nṯr*, etc.

54 Cf. S. CAUVILLE, *La théologie d'Osiris à Edfou*, *BdE* 91, 1983, p. 195, avec de nombreuses références ; Fr.-R. HERBIN, *Le livre de parcourir l'éternité*, p. 275 (N, 1) ; *id.*, *RdE* 54, 2003, p. 118 (l. 32-33).

55 Elle est conservée sur le bloc 169.0-21.

56 *Edfou* I, 167, 8-9. Cf. S. CAUVILLE, *op. cit.*, p. 53 et 195.

nomes à son *ka* [57], il est le maître du ciel en tant qu'Orion, le souverain du pays en tant qu'(Ounnefer justifié), le monarque du monde souterrain en tant que maître de l'Occident ».

L'affirmation de la toute-puissance d'Osiris que traduit la trinité de Philae peut sans aucun doute être également une clé de lecture pour le bloc de Karnak, car elle ferait ainsi écho au contenu des inscriptions qui insistent sur la royauté du dieu et la puissance de sa ville-patrie.

Une autre connotation de la triple représentation d'Osiris dans ce relief est à chercher dans la notion de cycle de renaissance. Dans la théologie égyptienne, c'est d'abord de la fusion d'Osiris avec l'astre solaire que ce principe cyclique naît sous une triple manifestation. En effet, la personnalité d'Osiris est investie par le dieu Rê lors de sa course nocturne au moment où celui-ci disparaît dans le monde souterrain sous sa forme d'Atoum vieillissant [58]. Une trinité « solaire osirienne » sous la forme de Rê(-Horakhty)-Atoum-Osiris est ainsi attestée dans les textes thébains au moins dès la Troisième Période intermédiaire [59] et les inscriptions du temple d'Opet explicitent clairement le parcours solaire d'Osiris sous ses trois formes : « Il (= Osiris) se couche en face de lui (= le temple d'Opet) à l'Occident, il se réjouit dans l'Orient en sa forme de Khépri, il traverse l'Occident en tant qu'Atoum » [60]. Or, la représentation des manifestations solaires d'Osiris sur les stèles privées de la fin de la Basse Époque et du début de l'époque ptolémaïque peut être rapprochée, au moins formellement, de celles des Osiris du bloc de Karnak. Rê-Horakhty et Atoum sont en effet fréquemment représentés sous un aspect « osirien » momiforme sur les stèles tardives, particulièrement celles des phases *Theben III* et *Theben IV* définies par P. Munro, datables des IV^e^ et III^e^ S. av. J.-C., et s'associent occasionnellement avec Osiris pour former une triade de dieux momiformes [61]. La stèle Caire RT 9/7/24/6 [62] offre une représentation particulièrement remarquable de cette triade « solaire

57 Pour cette formule et ses nombreux parallèles, voir F.-R. HERBIN, *RdE* 54, 2003, p. 94-95.

58 Voir entre autres T. DUQUESNE, « The Osiris-Re Conjunction with Particular Reference to the Book of the Dead », dans B. Backes, I. Munro, S. Stöhr (éd.), *Totenbuch-Forschungen*, *SAT* 11, 2006, p. 23-33; Fr. LABRIQUE, « Le ba-uni de Khonsou-Thot, juge et partie », dans N. Belayche *et al*. (éd.), *Nommer les dieux. Théonymes, épithètes, épiclèses dans l'Antiquité*, *Recherches sur les rhétoriques religieuses*, Turnhout, 2005, p. 310.

59 Voir le proscynème à « Rê-Atoum-Osiris en tant que justifié » dans le papyrus de *Pȝ-dj-Jmn*, publié par A. PIANKOFF, *Mythological Papyri*, *ERTR* 3, 1957, n° 10, scène 3. Cf. *LGG* 4, 640c ; voir aussi la statue BM EA 24429 publiée par J. LECLANT, *Enquêtes sur les sacerdoces et les sanctuaires égyptiens à l'époque dite «éthiopienne» (XXV^e^ dynastie)*, *BdE* 17, 1954, p. 16-20. L'ensemble des trois dieux invoqués dans le proscynème de cette inscription est repris dans la suite du texte par un pronom singulier (*djꜥf*). Voir aussi *id*., « Points de vue récents sur le syncrétisme dans la religion de l'Égypte pharaonique », dans Fr. Dunand, P. Levêque, *Les syncrétismes dans les religions de l'antiquité. Colloque de Besançon. 22-23 octobre 1973*, *EPRO* 46, 1975, p. 12.

60 *Opet* 233, 7-8. Cf. Fr.-R. Herbin (*RdE* 54, 2003, p. 109) qui cite également plusieurs textes évoquant l'union des rayons solaires à la momie d'Osiris en lien avec la naissance thébaine d'Osiris (*ibid*., p. 108-110).

61 Voir la stèle Louvre E 8411 (cf. P. MUNRO, *Die spätagyptischen Totenstelen*, *ÄgForsch* 25, 1973, p. 233) ; la stèle Turin 1641 (cf. *ibid*., p. 234) ; la stèle ptolémaïque Londres BM EA 35625 (cf. *ibid*., p. 243), publiée par M. BIERBRIER, *HTBM* 11, 1987, p. 45 et pl. 94-95. Sur cette dernière stèle, le défunt est représenté en train d'adorer 7 divinités : en premier lieu viennent Rê, Atoum et Osiris suivis de Harsiésis, Isis et Anubis. On notera enfin qu'on trouve déjà sur une stèle de la XIX^e^ dynastie un défunt adorant successivement Rê-Horakhty, Atoum, Osiris-Ounnefer et Sokar (A. el H. ZAYED, « A free-standing stela of the XIXth Dynasty », *RdE* 16, 1964, p. 193-208 ; C. GRAINDORGE, *Le dieu Sokar à Thèbes au Nouvel Empire*, *GOF* IV/28, 1994, p. 43, n. 134).

62 P. MUNRO, *op. cit*., p. 80, pl. 25, fig. 93.

osirienne ». La stèle appartient à Nesmin fils de Irtyertja et provient de sa tombe découverte en 1903 à El-Qal'a près de Coptos [63]. Elle comporte trois parties, un cintre avec représentation du disque ailé, une scène montrant le défunt devant une table d'offrandes en adoration face à 4 divinités et, sous cette scène, une inscription hiéroglyphique de 6 lignes.

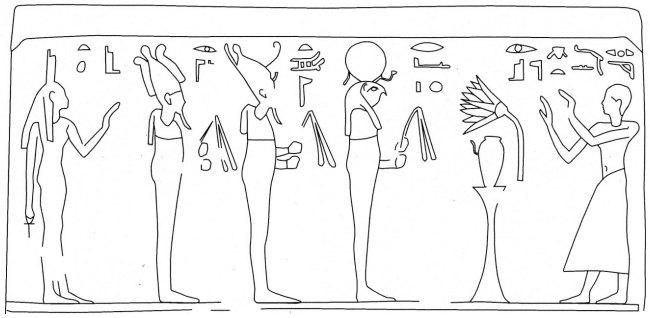

Fig. 8. Scène figurée de la stèle de Nesmin Caire RT 9/7/24/6 (dessin d'après P. MUNRO, *Totenstelen*, fig. 93).

Les divinités représentées sont les suivantes : d'abord trois dieux momiformes, Rê, à tête de faucon surmonté du disque solaire ; Atoum, à tête humaine et portant la double couronne [64] ; et Osiris, couronné de l'*atef* ; enfin Isis, placée derrière Osiris, fait un geste de protection. Le proscynème qui débute l'inscription invoque deux dieux : Osiris coptite qui est à la tête du château de l'or et Sokar le grand dieu qui réside dans la Chétyt. Cette non-correspondance entre les dieux invoqués dans le proscynème et ceux présents dans la scène figurée sur la stèle n'est pas inhabituelle [65]. Elle permet précisément une complémentarité entre les deux modes d'invocation du divin. La connexion entre les deux dieux hiéracocéphales que sont Rê-Horakhty et Sokar [66] transparaît aussi sur les sarcophages des Sokar-Osiris végétants à tête de faucon qui portent un hymne solaire adressé au dieu renaissant Rê-Horakhty-Khepri connu sous l'appellation de LdM 15b [67].

Par ailleurs, le cycle de la renaissance osirienne peut s'inscrire dans l'année liturgique [68] à travers la réalisation successive de trois formes distinctes du dieu mort. Les rites en vigueur à Behbeit el-Hagar sont éclairants de ce point de vue. En analysant une notice du Papyrus du

63 H. CARTER, « Report on general work done in the Southern Inspectorate », *ASAE* 4, 1903, § V, p. 49-50.

64 Cf. K. MYSLIWIEC, « Beziehungen zwischen Atum und Osiris nach dem Mittleren Reich », *MDAIK* 35, 1979, p. 209-211, où l'iconographie d'Atoum sur cette stèle est comparée à plusieurs autres attestations du dieu debout momiforme (*ibid*., p. 210, fig. 8).

65 Comparer ainsi la stèle Londres BM 8463 (M. BIERBRIER, *HTBM* 11, 1987, p. 41-42 et pl. 86-87; P. MUNRO, *Die spätagyptischen Totenstelen*, p. 240) où alors que la scène d'adoration inclut uniquement la représentation d'Osiris et de sa « famille », le proscynème est rédigé au nom de Rê-Horakhty, Atoum, Osiris, Isis, Nephthys, Oupouaout et Anubis.

66 Sur ce point, voir C. GRAINDORGE, *Le dieu Sokar*, p. 344-382.

67 M.J. RAVEN, *OMRO* 63, 1982, p. 31.

68 La multiplicité des effigies du dieu est d'ailleurs traduite dans ses tombeaux par une symbolique numérique fondée sur le rythme annuel (3 saisons / 12 mois de 30 jours / 360 jours de l'année, etc.). Cf. L. COULON, « Le tombeau d'Osiris à travers les textes magiques du Nouvel Empire », dans Chr. Gallois, P. Grandet, L. Pantalacci (éd.), *Mélanges offerts à François Neveu*, *BdE* 145, 2008, p. 73-82.

Delta concernant cette localité [69], Chr. Favard-Meeks a montré que trois simulacres du dieu étaient confectionnés en terre [70] à trois moments de l'année correspondant à des fêtes particulières. L'absence de témoignages archéologiques de ces figurines pour cette région comme l'apparente simplicité des effigies décrites empêchent d'appréhender la proximité éventuelle de ces simulacres avec ceux réalisés lors des fêtes de Khoïak mais, outre le fait que les descriptions textuelles s'accordent généralement assez peu avec la réalité des trouvailles [71], la présence de Chentayt et la désignation de l'une des momies comme « le grand *ser* » (*pꜣ sr wr*) offrent évidemment des similitudes, au moins structurelles, avec les cultes coptites et thébains [72]. Selon D. Meeks, une interprétation dynamique de la succession de ces trois rituels au cours de l'année peut être proposée à travers les caractéristiques des trois simulacres de Behbeit : « Le premier, le seul momiforme, paraît correspondre au moment où Osiris, justifié, a triomphé de son adversaire ; le deuxième marque sa réapparition, sa visibilité, permettant au culte funéraire de s'exercer ; le troisième, enfin l'intronise en tant que roi vivant dans l'au-delà » [73]. Malgré l'état dégradé des inscriptions qui déterminent les figures osiriennes de notre bloc, il serait possible de proposer une telle lecture dynamique de leur succession : le premier est un Osiris justifié et à la royauté affirmée. Le second est celui qui reçoit les rites funéraires dans le pavillon divin. Le troisième, Sokar, serait la forme renaissante et triomphante du dieu. Le pharaon-dieu règne, puis meurt et reçoit les rites funéraires, et enfin devient un pharaon-dieu ancêtre [74], cycle qui caractérise précisément, d'une année sur l'autre, les figurines osiriennes de Khoïak, appelées à régner une année en tant que « pharaon » puis à rejoindre la nécropole des Osiris-ancêtres. La trinité osirienne représentée serait en quelque sorte une évocation du processus dynamique qui justifie l'accroissement du nombre des figurines, confectionnées au fur et à mesure des années puis enterrées dans la nécropole de la Grande Place.

Le parallèle établi avec les rites de Behbeit el-Hagar amène de fait à s'interroger sur la possibilité de lire la représentation du bloc du Cheikh Labib en fonction d'un calendrier liturgique. La base de la scène n'étant pas conservée, il n'est pas possible de savoir si les trois entités

69 P.Brooklyn 47.218.84 = D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, *MIFAO* 125, 2006, p. 29-31.

70 Chr. FAVARD-MEEKS, « Le "temple de la fête" et la famille osirienne », dans R. Gundlach, M. Rochholz (éd.), *4. Ägyptologische Tempeltagung. Köln. 10-12. Oktober 1996. Feste im Tempel*, *ÄAT* 33.2, 1998, p. 130-133.

71 Sur ce point, voir M.J. RAVEN, *OMRO* 63, 1982, p. 28-29 ; Fr. LECLERE, « Données nouvelles sur les inhumations de figurines osiriennes : le tombeau d'Osiris à Karnak », dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century: Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000*, 2003, vol. 1, p. 295-303 ; U. FRITZ, « Kornmumien aus dem Fayum ? Ein Kornosiris in falkenförmigen Holzsarkophag (Tübingen Inv. 1853a, b, c) », *SAK* 35, 2006, p. 106-107.

72 Chr. FAVARD-MEEKS, *op. cit.*, p. 131.

73 D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, p. 282. Comparer aussi le naos de Nectanébo II provenant de Bubastis, qui présente sur l'une de ses faces la représentation de plusieurs Osiris, l'un emmailloté assis sur un trône, le second couché sur un lit et entouré de pleureuses et d'un vautour et le troisième momiforme debout devant un pilier-*djed* (Fragment Londres BM EA 1079 = N. SPENCER, *A Naos of Nekhthorheb from Bubastis. Religious iconography and Temple Building in the 30th Dynasty*, *Research Publication* 156, 2006, p. 81 et 103). Il s'agit là probablement de trois phases du devenir du même dieu : « The distinction between the different forms of Osiris shown on the rear wall undoubtedly reflects differents stages in the god's transformation, well attested in textual sources (...) and in the decoration of the Osiris chapels at Dendera (...) » (*ibid.*, p. 11).

74 Sur Sokar et les rois-ancêtres, voir C. GRAINDORGE, *Le dieu Sokar*, p. 43-44.

osiriennes se trouvaient sur des promontoires et, de ce fait, si la représentation soulignait leur caractère d'effigies. Certes, bien que l'image s'apparente à celle de statues conservées dans des cryptes [75], l'absence de notations de dimensions ou de matière inciterait à écarter cette piste. Néanmoins, l'évocation dans le bandeau d'un Osiris Coptite « qui vit par les rites annuellement » (*ʿnḫ jrw tp rnpt rnpt*) conduit naturellement à s'interroger sur la dimension rituelle de la représentation des trois momies d'Osiris. Correspondent-elles à trois figurines d'Osiris réellement confectionnées chaque année ? Les données connues pour certains autres cultes locaux d'Osiris, essentiellement à travers les textes des chapelles osiriennes de Dendera, mais aussi par le *Manuel du Temple*, incitent à croire que la réalisation de deux à trois figurines par année était de règle [76]. La complexité du problème des calendriers des fêtes thébaines nous interdit de l'aborder ici de manière approfondie mais on notera qu'au Nouvel Empire le calendrier de la tombe de Neferhotep (TT 50) atteste l'existence de trois cérémonies annuelles de confection d'un Osiris végétant, durant probablement chacune 8 jours [77]. La première débuterait le I Akhet 10 [78], très probablement en lien avec la préparation des fêtes abydéniennes ; la seconde le IV Akhet 18 s'inscrit dans la célébration des fêtes de Khoïak ; la troisième le IV Shemou 23, ouvre une période précédant les jours épagomènes et le Nouvel An. Comme le montre A. Spalinger, ces fêtes se font écho dans le déroulement de l'année liturgique [79] et l'expression *tp rnpt* - présente sur notre bloc - peut caractériser précisément ces cycles [80]. S'il semble hors de doute que la confection d'une figurine d'Osiris coptite se déroulait au mois de Khoïak, moment majeur des fêtes osiriennes et djémaïques, et qu'à cette cérémonie est également associé l'Osiris renaissant d'Opet [81], cela n'exclut évidemment pas la réalisation d'autres figurines lors de cette même fête ou à certains autres moments de l'année. Lors des fouilles de la nécropole osirienne de Karnak dirigées par H. Chevrier en 1950-1951 et Fr. Leclère à partir de 1993, la nature des simulacres retrouvés, dépourvus de grains d'orge, laissait penser qu'il s'agissait davantage là de

75 Voir notamment les deux Osiris représentés sur la paroi nord de la crypte sud du temple d'Opet. Cf. Cl. TRAUNECKER, *Ktéma* 29, 2004, p. 59-61.

76 É. CHASSINAT, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoïak* I, 1966, p. 91-98 ; J.Fr. QUACK, « Die rituelle Erneuerung der Osirisfigurinen », *WdO* 31, 2000-2001, p. 14.

77 A. SPALINGER, « Parallelism of thoughts », dans *Hommages à Jean Leclant* 4, *BdE* 106/4, 1994, p. 367-372. Voir H. WILLEMS, « Gärten in thebanischen Grabanlagen », dans S. Meyer (éd), *Egypt - temple of the whole world. Studies in honour of Jan Assmann*, *Studies in the history of religions* 97, 2003, p. 421-439.

78 La date est postulée par H. Altenmüller (C.R. de R. Hani, *La tombe thébaine du père divin Neferhotep [TT 50]*, Genève, 1985, *OLZ* 83, 1988, col. 401), s'appuyant sur un fragment de la tombe publiée par L. MANNICHE, « The beginning of the festival calendar in the tomb of Neferḥotep (No. 50) at Thebes », dans *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, *BdE* 97/2, 1985, p. 105-108.

79 Dans son commentaire approfondi du *Livre de parcourir l'éternité*, Fr.-R. Herbin (*Le livre de parcourir l'éternité*, *OLA* 58, 1994, p. 337) a noté l'existence de dates de fêtes qu'il nomme « anniversaires » : ce sont des rappels de fêtes majeures (Nouvel An, fête-*ouag*, etc.) ayant lieu à d'autres moments de l'année et s'insérant dans des cycles calendériques différents.

80 Cf. *supra*, p. 4-5, n. d, et voir le texte très éclairant de la tombe de Khabekhnet (TT 2) où l'expression *tp rnpt* s'applique aux rites du IV Akhet 26 (*ibid*., p. 370) : *jw.tw ḥr jr(t) Skry m ḥbꜣf n tp rnpt* (K*RI* III, 803, 9-10 ; cf. C. GRAINDORGE, *Le dieu Sokar* II, p. 120, texte XXIXg).

81 Cf. Fr.-R. HERBIN, *RdE* 54, 2003, p. 74-76 ; Chr. THIERS, Y. VOLOKHINE, *Ermant* I. *Les cryptes du temple ptolémaïque*, *MIFAO* 124, 2005, p. 77-79.

l'équivalent du Sokar des recettes décrites par les textes de Dendera que du Khenty-Imentet. L'absence d'Osiris végétant peut dès lors surprendre dans ce contexte mais il est difficile d'en dire davantage [82]. La destruction quasi totale des catacombes de Ptolémée IV et le fait que les seules niches retrouvées étaient vides ôtent toute certitude, mais l'existence de trois galeries parallèles et le nombre élevé de niches prévues à l'avance pourraient être un indice en faveur de l'enterrement conjoint de plusieurs figurines par an. En dehors des fêtes de Khoïak, la date anniversaire de la naissance d'Osiris paraît évidemment une bonne candidate et la réalisation d'une effigie lors des célébrations précédant et accompagnant le Nouvel An semblerait logique.

Malgré son caractère fragmentaire, le bloc du Cheikh Labib photographié et peut-être découvert par H. Chevrier en 1939 apporte un témoignage précieux sur la manière dont les théologiens thébains avaient construit l'identité du dieu Osiris résidant à Karnak en le représentant dans une dynamique cyclique : l'Osiris renaissant d'Opet et l'Osiris coptite dans son tombeau forment un couple d'opposés complémentaires tandis que Sokar incarne la personnalité solaire et triomphante du même dieu. La représentation de ces Osiris en « trinité » permet à la fois de figurer ce cycle de transformations et de souligner son universalité omnipotente, mais aussi de le représenter dans la multiplicité de ses manifestations annuelles. L'impossibilité de localiser précisément la porte à laquelle appartenait ce bloc rend difficile d'être précis sur la manière dont elle s'intégrait dans le circuit liturgique des fêtes osiriennes à Karnak mais, comme on l'a vu, sa décoration s'accorde parfaitement avec le contenu du cérémoniaire conservé dans le papyrus Louvre N 3176 (S). En cela, il offre un éclairage supplémentaire à la compréhension de la théologie osirienne qui s'est élaborée à l'époque tardive à Karnak, site pour lequel la conjonction des sources archéologiques, textuelles et prosopographiques est exceptionnelle.

82 Cf. Fr. LECLERE, dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century* 1, p. 301-302.